La petite lettre

144

Poésie

Walking Forest

Je marche en la forêt qui me semble immobile,
Et sans rien remarquer je vis, et enfant je vieillis,
Et je passe au soleil aux traits enorgueillis,
Je passe et puis me fonds dans le bois volubile.

Plus je marche au sentier qui m'accueille, labile,
Plus je me sens pétri, mes cœurs sont tous cueillis,
Et je vais me figer derrière un treillis
Où je cesse d'aller, ainsi qu'une sibylle.

Je remonte le temps, alors que la forêt
Continue son chemin comme sur un secret.
Je dépasse et présent et passé et futur,

Je vois au loin les mots des regrets, des amours,
Et je vais là où tout n'est encor que murmur
Où tout ne fait que naître avant la vie des jours.

Alexandre BARRUECO

De Thomas VINAU jeune poète Toulousain extrait de « le cœur pur du barbare » (2021)

Les gros mots

Il y a quelque chose de tendre
quelque chose du refus
quelque chose de l'enfance
quelque chose qui nous rit au nez
quelque chose qui nous sauve dans les gros mots

Les gros mots

A ces petits gros mots que parfois l'on prononce,
J'accorde une tendresse au-delà l'intérêt.
Tout comme étant marmot, timide invétéré,
Je n'en lancerai point, ici, je vous l'annonce.

De la méchanceté ne voyant pas une once,
Lorsque j'en entendais, leur humour m'attirait.
Mais sachant de les dire on m'en empêcherait,
J'eus la frustration de celui qui renonce.

Si j'en usai plus tard sans titre d'argument,
J'abandonnai bientôt, toutefois récemment,
Je recouvrai l'usage et sa saveur complice.

Dits sur un ton paisible et dans un sens badin,
Pour trancher la rondeur de propos qu'on polisse,
Je voudrais retrouver ma candeur de gamin.

Daniel MARTINEZ

Sangliers

Sur le pré, le vieux poirier est nu,
Livré aux lames acérées de la bise,
Rien ne subsiste que le givre n'occise,
Figé dans le cristal, à perte de vue,
La terre dort, des ombres migrent,
Se posent à son chevet, fouraillent.
Déterrent un mulot, rien ne dénigrent
Extirpent lichens, glands des entrailles.
La compagnie racle, pousse, se déploie,
Toute de bourre sombre et de sabots,
Présence primitive, de crins, de soies,
De groins, de grosses têtes et de dos,
Elle renifle, nasille sous la pleine lune.
De gros mâles grognent, bougonnent,
Raclent la neige, l'œil plein de rancune,
Tournent en cercles, pleins d'hormones,
Saillissent les laies, canines retroussées,
Bourrus comme seuls le sont les hommes
Sûrs de leur carrure et d'être les plus forts
Prêts à charger de leur masse, énormes.
Pourtant indifférents, en costumes rayés,
Jamais loin de leur mère, gnomes roux,
De jeunes marcassins, ratassent amusés,
Puérile insouciance collée au ventre doux.
Mais, aussi sombre que puisse être la nuit,
Et ses hôtes d'anthracite, plus noirs encore,
Aux prémices du jour qui bruissent, fuient,
Toutes les bêtes, rousses, rayées s'évaporent,
Une châlée jusqu'à la bauge, fiers Sangliers…
Demeurent quelques fils de soie au pré retourné.

Claire BALLANFAT

Impression

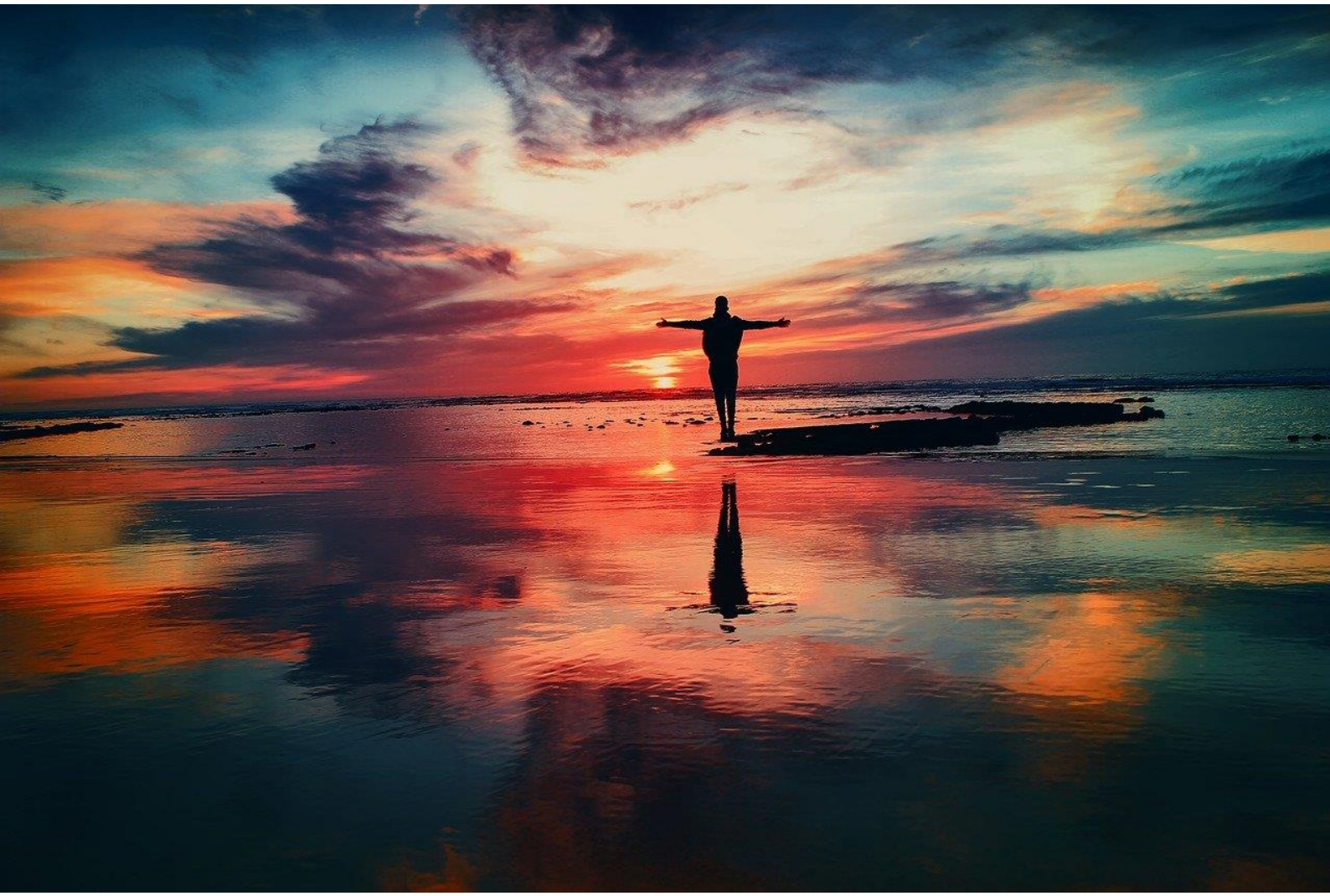
Fuseaux colorés.

Ténèbres enluminées .

Le soleil ne se couche pas ,

Il irise .

Alain LEGRAND



Résistance

Depuis ce plateau des Glières, symbole de résistance
S'ouvrent nos horizons de pensée en souffrance
Devant tant de résistance à l'indifférence
Sacrifiant parfois notre vertu de la patience

La résistance est l'école du courage
Quand elle est dispensée par des sages
Mais elle prend aussi parfois des virages
L'amenant vers une conduite dangereuse toute en dérapage

La résistance revêtue de sa cape d'or fraternelle
Fleur au fusil part en campagne universelle
Avec seulement l'arme émotionnelle
Vers des champs de victoire culturelle

Contre l'intolérance
Générée souvent par la méconnaissance
Engendrant de la défiance
Contrecarrée par l'alliance

Fils et fille de résistant
Nos mémoires d'enfant
N'oublient jamais l'âme du combattant
Pour défendre le respect de la diversité du bien pensant

La résistance pour la défense du plus fragile, du plus vulnérable
S'anoblit toujours dans le durable
L'esprit de franche communauté du vivant, de l'aimant vénérable
Entrouvre la malle féérique et bien réelle de l'espoir recevable

La résistance s'incarne aussi par la création
Par l'ouverture à l'autre, par l'écoute, par la modération
Parons-nous de nos armures contre la division
Accouchons vite à nouveau la force sacrée de l'union

Alain GERMAIN

La vieille Dame

Elle prend tout son temps,
Car personne ne l'attend.

Son territoire rétrécit,
Le monde en raccourci
Le filet d'eau ruisselant du robinet :
Ses chutes Victoria confinées
Le bac à sable de son vieux Mistigris :
Son Sahara dans une immensité rabougrie
Les trois arbres du trottoir bitumé :
Sa forêt amazonienne décimée

Elle prend tout son temps,
Car personne ne l'attend.

L'équilibre se fait chancelant,
Elle avance bon an mal an (s…)
Elle se déplace à petits pas
Ses pieds ne se soulèvent pas
Ils frottent, caressent doucement la terre
Lui prodiguant un massage planétaire
Elle désire lui être agréable ainsi
L'adoucir, espérant un sursis …

Gaël SCHMIDT - janvier 2022

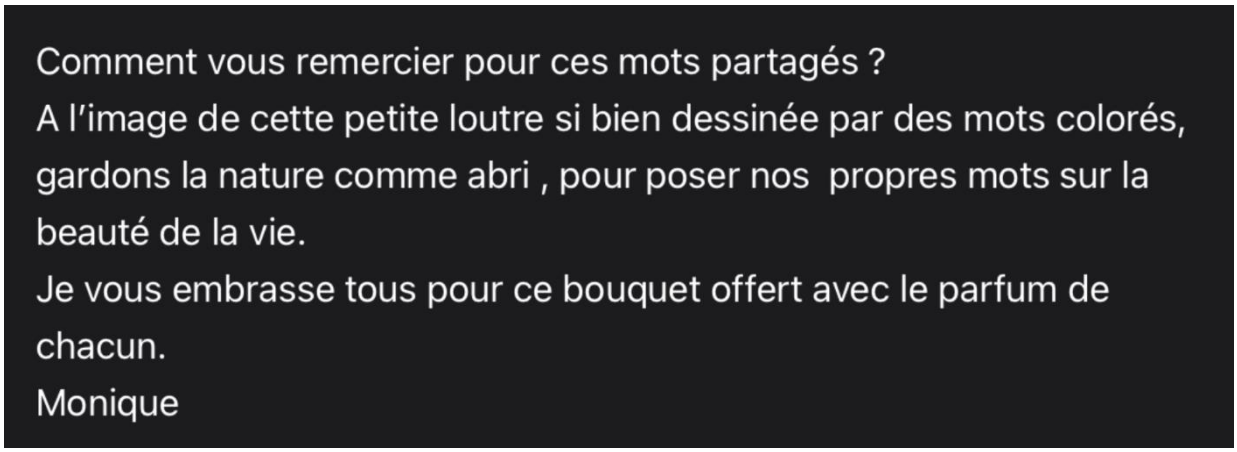
Mon arrière-grand-mère Blanche SULZER

Morvan, mon échappée belle

Les premiers pas de mon enfance
Furent accompagnés du bonheur
D'avoir pu partager son cœur.
Le Morvan sait quelle fut ma chance !
Bien que ce ne soit au quotidien,
Au fil des âges s'écoulant,
je lui reviens régulièrement
Et me ressource entre ses mains.
Je viens chez lui en transhumance,
M'immergeant dans ses paysages
Pour qu'à chacun de mes passages
Il soit ma cure de jouvence.
J'arpente ses forêts de velours,
Écrins de ces nombreux trésors
Que sont girolles, trompettes des morts
Quelquefois cèpes aux meilleurs jours.
Quand l'été sous l'effet du vent
Viennent onduler tous ses blés mûrs,
Sitôt, il a très fière allure
Semblant imiter l'océan.
Les épis s'indiffèrent du rythme saccadé,
Nombreuses sont les vagues qui soudain étincellent,
Brûlées depuis juillet par le jeu du soleil.
La venue d'un orage saura tout apaiser
Au bourguignon couchant, juste avant que le ciel
Maquillé d' éphémère attire l'obscurité.
Demain, plus que nature reprend mon échappée,
Qui bercée par ses bras ne peut être que belle .
Pourtant les bons moments ne peuvent être éternels...
Bientôt il me faudra penser à le quitter
Mais le Morvan m'habite et je peux m'en aller
La conscience tranquille, car comme l'hirondelle...

yAK

Un message partagé par Alain GERMAIN :



Les mots,
On en dit, on en écrit
Et parfois on en oublie
Qu'ils sont un partage

La poésie est ici
Ce plaisir d'offrir
Une partie de soi
Et de la sentir
Jaillir quelques fois
Dans les yeux d'un autre
Dans son cœur aussi

Amis
Les mots sont là
Pour cela
Ouvrez-leur les bras
Et offrez-leur vos plumes
Pour qu'ils s'envolent
Un peu plus chaque jour
Vers le monde
De tant d'autres
Comme nous

Au plaisir de vous lire
Et de vous faire lire

Merci à tous, poètes lecteurs